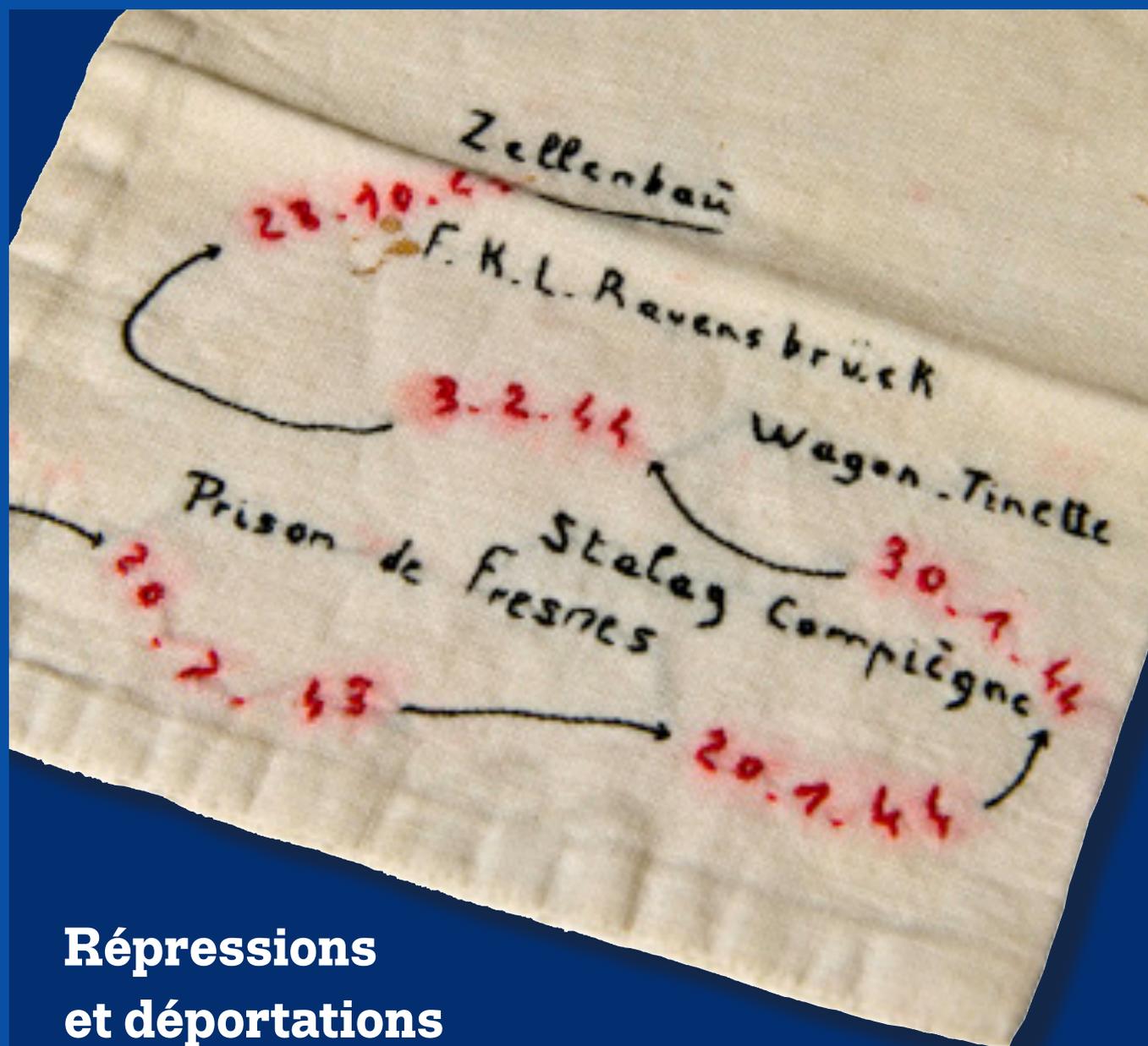


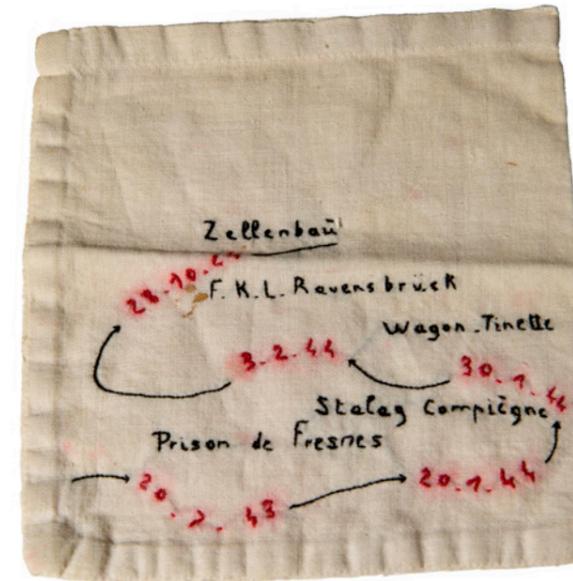
Résistance

« NE JETEZ PAS CE JOURNAL, FAITES LE CIRCULER »

Ressources sur le site www.musee-resistance.com • Portail national du CNRD www.reseau-canope.fr/CNRD



**Répressions
et déportations
en France et en Europe
1939-1945**



- Porte-aiguilles de Geneviève de Gaulle, confectionné par une camarade, octobre 1944.
- Sac à pain de Geneviève de Gaulle, confectionné et brodé au camp de Ravensbrück. (Dépôt au MRN du ministère de la Culture et de la Communication – Archives nationales – sous-série 761AP – Don de la famille Anthonioz aux Archives nationales – juillet 2016).

Le sac à pain de Geneviève de Gaulle

Née en 1920, Geneviève de Gaulle est la nièce de Charles de Gaulle. Elle aussi cherche à résister dès juin 1940. Étudiante à la Sorbonne à Paris en 1941, elle réalise de nombreuses actions de renseignement et diffuse sous le manteau des tracts ou des photos de son oncle, chef de la France libre. Au printemps 1943, sous le nom de Gallia, elle rejoint le mouvement Défense de la France et participe à la rédaction et à la diffusion du journal du même nom.

Arrêtée le 20 juillet 1943, Geneviève de Gaulle est emprisonnée à Fresnes avant d'être transférée au camp de Royallieu à Compiègne puis déportée, le 31 janvier 1944, au camp de Ravensbrück. Elle est dorénavant le matricule 27372.

D'abord une détenue comme une autre parmi ses camarades françaises et étrangères, elle demeure la nièce du général de Gaulle. Ainsi, le 28 octobre 1944, sur ordre du *Reichsführer-SS* Himmler, elle est placée à l'isolement dans le *Bunker*, la prison du camp de Ravensbrück. Elle peut servir de monnaie d'échange le moment venu.

Avant d'être conduite au *Bunker*, elle peut prendre avec elle les quelques effets personnels qu'elle a en sa possession, notamment son sac à pain et son porte-aiguilles, qu'elle parvient à dissimuler à la vigilance de ses gardiens.

Ce sac à pain en tissu est essentiel pour conserver un contenu particulièrement précieux pour des femmes sous-alimentées. C'est également un objet personnel, le signe que l'on existe encore en tant qu'individu capable d'avoir quelque chose à soi, quand tout a été pris à l'arrivée au camp. Geneviève de Gaulle l'a brodé en représentant son parcours depuis son arrestation, le 30 juillet 1943, jusqu'à son internement au «Zellenbau», au bloc cellulaire. Chaque date marquante est brodée avec un fil rouge. Chaque étape est évoquée par un trait et un nom brodés avec un fil noir: «Prison de Fresnes», «Stalag Compiègne» [camp de Royallieu], «FKL [*Frauenkonzentrationslager*, camp de concentration pour femmes] Ravensbrück». La dureté et l'insalubrité du convoi de déportation sont évoquées avec pudeur par la simple mention du «Wagon-Tinette». Le parcours de Geneviève de Gaulle s'arrête avec l'enfermement dans le *Bunker*, où elle est isolée de ses camarades pendant presque deux mois.

Pour Noël 1944, ses camarades parviennent à lui faire passer par l'intermédiaire de sa gardienne, une femme âgée détenue parce que témoin de Jéhovah avec laquelle elle a pu nouer une relation de confiance, quelques cadeaux dissimulés dans un carton: une petite branche

de sapin, un chant français de Noël, une pomme rouge et brillante, un minuscule morceau de lard, deux sucres, une poupée avec une jupe rose et un fichu de dentelle, des cheveux blancs bouclés. « Leur amitié a réalisé ce prodige de m'atteindre dans ma solitude et mon désespoir. Enfin, tout au fond du carton, est pliée une sorte d'étole beige en laine légère dont je m'entoure aussitôt comme de leur douce et chaude tendresse. [...] Je ne suis plus seule. Mes camarades m'ont rappelé cette chaîne de la fraternité qui nous unit les unes aux autres » (*La Traversée de la nuit*, page 31).

Le sac à pain de Geneviève de Gaulle témoigne de cette capacité à ne pas renoncer, à ne pas céder face à la répression et à l'idéologie nazie. Il reste encore de la place sur le tissu pour une suite, un après. Si le camp de Ravensbrück ne permet pas d'envisager l'avenir sans appréhension, il reste l'espérance, qui commence avec la certitude que l'on n'est pas oublié.

Geneviève de Gaulle sort du *Bunker* le 28 février 1945 pour être transférée par étapes jusqu'au camp de Liebenau, près de la frontière suisse. À force de négociations, un délégué de la Croix-Rouge parvient à obtenir sa libération. Le 20 avril, elle peut rejoindre la Suisse, où son père, en mission dans le pays, l'attend.